

ANALYSE FPS - 2019

Les sorcières sortent du placard (à balais) !



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Les sorcières sortent du placard (à balais) ! – FPS 2019

Marie-Anaïs Simon
Rédactrice externe

Éditrice responsable : Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Introduction

Elles jettent des sorts à Donald Trump, organisent des rituels pour bloquer l'instauration de centrales nucléaires, manifestent contre la loi travail en France et s'échangent leurs potions sur les réseaux sociaux. Impossible de le nier aujourd'hui, les sorcières sont de retour ! Et heureusement, vu les catastrophes écologiques et la décrépitude du capitalisme, nous aurons bien besoin de quelques-uns de leurs sorts et envoûtements.

Mais qui sont les sorcières d'hier et d'aujourd'hui ? Pourquoi sont-elles un symbole du féminisme (et en particulier de l'éco-féminisme) ? Comment luttent-elles contre le patriarcat ? Qu'est-ce que leur histoire nous raconte de notre société ? Et, surtout, quelles leçons nous apprennent-elles aujourd'hui ? Ce sont les questions sur lesquelles nous nous pencherons tout au long de cette analyse.

Un peu d'histoire... La chasse aux sorcières

Comme le soulignait l'ethnologue Déborah Kessler-Bilthauer, on retrouve les sorcières « *dans toutes les cultures et à toutes les époques* »¹. Il y en a autant en Afrique qu'en France, la différence réside en réalité dans les formes que prend la sorcellerie.

En Occident, on connaît surtout les sorcières à cause de leur persécution au temps de l'Inquisition. Il ne s'agissait d'ailleurs pas uniquement de véritable praticiennes de la magie ! Comme la journaliste (et sorcière) Jack Parker le soulignait « *Tout ce qu'il fallait pour qu'une femme soit accusée de sorcellerie à l'époque de l'Inquisition, c'était un peu d'indépendance. Dès qu'une femme pouvait globalement se démerder sans un homme, c'était suspect, et ça suffisait à éveiller les soupçons* »².

On avait alors trouvé le bouc émissaire parfait ! Une mauvaise récolte, une épidémie, la mort d'un enfant ou l'impuissance sexuelle d'un homme ne pouvait être que l'œuvre de leurs maléficences. Pour la peine, torture jusqu'à l'obtention des aveux désirés et bûcher ! Pas de demi-mesure ! Peu importait réellement la justice du procès, tant que l'on pouvait se débarrasser des vagabondes, des célibataires, des anciennes... et surtout des guérisseuses.

Car ce sont bien les herboristes, sages-femmes et soigneuses qui étaient visées en première ligne par la chasse aux sorcières. Ces femmes possédaient un savoir et savoir-faire ancestral, elles maîtrisaient entre autres l'utilisation des plantes médicinales, les embaumements, possédaient les connaissances sur les fonctions reproductrices des femmes et les techniques de l'accouchement. Elles étaient généralement les guérisseuses du village, comme l'expliquent les autrices féministes

¹ Kessler-Bilthauer, « Des histoires de sorcières : Lorsque des récits de « victimes » de sorcellerie de la Lorraine du XXI^e siècle dialoguent avec des récits littéraires », Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales, MuseMedusa, n°5, 2017, http://musemedusa.com/dossier_5/kessler-bilthauer/

² Parker, Jack, « Sorcellerie, féminisme, et développement personnel », Witch Please, 24 mars 2017, consulté le 14 décembre 2018 sur <https://ikilledtheteendream.com/2017/03/24/sorcellerie-feminisme-developpement-personnel/>



Barbara Ehrenreich et Deirdre English dans leur livre *Sorcières, sages-femmes et infirmières - une historE des femmes soignantes* : « les seuls médecins généralistes d'une population qui n'avait ni docteurs ni hôpitaux et qui souffrait amèrement de la pauvreté et de la maladie »³.

Avec l'arrivée de la médecine (et de son aspect lucratif), ces pratiques furent dévalorisées puis stigmatisées jusqu'à devenir un motif d'exécution. Cette persécution priva les guérisseuses de leur puissance, menant à la confiscation de leurs savoirs et compétences par les médecins et les scientifiques... par les hommes en somme⁴. En effet, les femmes n'accédèrent que très tardivement aux métiers reconnus de la médecine⁵. Le visage de la médecine changea alors définitivement, on passa de la compréhension du corps et des plantes aux spectaculaires saignées, lavements et opérations sanglantes. Toujours selon Barbara Ehrenreich et Deirdre English, « la vraie question était celle du contrôle : une médecine masculine pour la classe dominante sous les auspices de l'Eglise était acceptable, une médecine féminine intégrée à une sous-culture paysanne ne l'était pas »⁶.

C'est ainsi également que les savoirs sur le corps des femmes, la reproduction et la sexualité furent enfouis et oubliés pour quelques siècles. Comme l'historienne féministe Silvia Federici le développe dans *Caliban et la sorcière*, « alors qu'au Moyen Age les femmes avaient pu employer diverses formes de contraception, et avaient exercé un contrôle incontestable sur le processus d'enfantement, leurs utérus, à partir de ce moment-là, devenaient un territoire public, contrôlé par les hommes et l'Etat, et la procréation était directement mise au service de l'accumulation capitaliste »⁷.

Car le passage d'une société féodale à une économie de marché capitaliste a aussi joué un rôle important dans cette persécution. C'est ce que souligne notamment Starhawk dans son livre *Rêver l'Obscur*⁸. Le changement de paradigme annonce l'exploitation des femmes, des travailleuses/eurs et de la nature. En effet, le phénomène « d'enclosures »⁹ se généralise, les terres et domaines collectifs se transforment alors en propriétés privées. Les femmes qui étaient généralement en charge de ces ressources communes sont les premières à en souffrir, tandis que les hommes, eux, commencent à s'intégrer au système salarial. La terre et la nature, devenues privatisées, sont alors des ressources que l'on peut exploiter et desquelles on peut tirer de l'argent¹⁰. La vision du monde et de la nature change donc drastiquement, on oublie l'interdépendance des actrices/eurs de celui-ci et le côté sacré et vivant de la nature au profit d'une vision mécaniste du monde. On coupe le lien

³ Barbara Ehrenreich et Deirdre English, « Sorcières, sages-femmes et infirmières. Une historE des femmes soignantes », Collection Sorcières, Cabourakis, 2015 (première publication : 1973).

⁴ Maszowez, Xénia, « Du Rituel comme mode d'empouvoirement », Analyse FPS 2017,

<http://www.femmesprevoyantes.be/2017/12/22/analyse-2017-du-rituel-comme-mode-dempouvoirement/>

⁵ En 1875 en France avec Madeleine Brès et en 1849 aux USA avec Madeleube Blackwell

⁶ Barbara Ehrenreich et Deirdre English, op. cit.

⁷ Federici, Sylvia, « Caliban et la sorcière : femmes, corps et accumulation primitive », 1998.

⁸ Starhawk, « Rever l'Obscur – Femmes Magie et politique », Collection Sorcières, Cambourakis, 2015.

⁹ Le concept d'enclosure consiste en la privatisation des terres au profit de grands propriétaires suite à une réforme agraire en Angleterre, ce qui a mis en péril l'agriculture traditionnelle.

¹⁰ Zarachowicz, Weronika, « Et si les sorcières renaissaient de leurs cendres ? », 12 avril 2015, Téléràma, <https://www.telerama.fr/idees/et-si-les-sorcieres-renaisaient-de-leurs-cendres,124987.php>



qui nous relie à la nature pour mieux pouvoir l'exploiter. C'est également le moment où l'on exclut les femmes de la production et du travail pour mieux les confiner dans le rôle d'objet et de reproduction.

Si certaines femmes furent autant persécutées, c'est parce qu'elles faisaient peur. Leurs connaissances et leur puissance effrayaient. Mais surtout, elles menaçaient l'ordre établi, la structure et la distribution du pouvoir. Les sorcières sont souvent des rebelles qui s'opposent au système patriarcal qu'on veut leur imposer. Elles furent, comme l'explique Emilie Hache dans son recueil écoféministe *Reclaim*, « *brulées vives pour avoir refusé de plier devant l'éradication de leur monde par celui qui était en train de naître et sa logique de prédation* »¹¹.

Dans un article de Vice, une personne se définissant comme sorcière explique : « *les sorcières pourchassées, torturées et brûlées étaient pour beaucoup des femmes qui refusaient de se conformer aux attentes d'une société patriarcale, blanche, impérialiste et chrétienne* »¹². Parmi elles, des célibataires ou veuves autonomes, les recluses dans la nature et bien-sûr les guérisseuses.

Réappropriation féministe et sorcellerie 2.0

Lorsque les persécutions cessent, les sorcières retombent dans l'anonymat et presque dans l'oubli. Ce sont des féministes françaises qui vont dépoussiérer la symbolique de la sorcière et se réapproprier sa figure dans les années 1970 (notamment avec la revue littéraire *Sorcières* créée en 1975). La sorcière représente alors celle qui porte le savoir et la rébellion, celle qui s'oppose au patriarcat et à l'exploitation de la nature.

Ce n'est qu'il y a quelques années que la sorcière renaît à nouveau de ses cendres pour reprendre un nouveau souffle dans la culture populaire, sur les réseaux sociaux et dans les sphères féministes. Vous n'avez pas pu la louper, récemment dans le livre à succès *Sorcières : la puissance invaincue des femmes* de Mona Chollet¹³, dans les clips de Lana Del Ray ou Lorde, dans les séries TV où les héroïnes sont des sorcières et des combattantes du patriarcat (Buffy contre les vampires notamment), les films, la mode avec ses collections « magie noire », mais aussi et surtout avec les fameuses #witchofinstagram, ces sorcières 2.0 qui échangent sur Tumblr¹⁴ et Instagram¹⁵ toutes les astuces de sorcières. Elles infiltrèrent même les manifestations contre la loi travail ou les mesures anti-

¹¹ Hache, Emilie, « *Reclaim*, recueil de textes écoféministes », Collection Sorcières, Cambourakis, 2016.

¹² Foucher, Mathieu, « Avec les féministes adeptes de la sorcellerie », Vice, 31 octobre 2016, <https://www.vice.com/fr/article/5gx8ak/avec-les-feministes-adeptes-de-la-sorcellerie>

¹³ Cette analyse a été rédigée avant la publication du livre *Sorcières* de Mona Chollet d'où l'absence de références à cet ouvrage très bien documenté.

¹⁴ Plateforme de blogging

¹⁵ Réseau social centré sur la diffusion d'images



avortement en France, regroupées dans le collectif « Witchbloc »¹⁶. La sorcellerie aujourd'hui est indéfinissable tant elle prend de formes différentes.

Jack Parker explique, à propos de ces nouvelles pratiques sorcières : « *on utilise tout ce qui est à notre portée aujourd'hui, on façonne notre pratique à notre façon — qu'on soit riche, pauvre, en ville, la campagne, valide ou non, religieuse/eux ou non... bref, c'est chacun-e sa sauce quoi* »¹⁷. Dans la sorcellerie, il n'y a pas toujours de chef-fe spirituel-le, de hiérarchies ou de textes sacrés ; les rituels et les pratiques sont plutôt horizontales. La dimension spirituelle et religieuse n'est pas forcément liée à la pratique sorcière même si elle peut y être associée. En d'autres termes, la sorcellerie n'est pas ni une religion, ni une spiritualité : c'est une pratique !

La plupart sorcières d'aujourd'hui se réapproprient donc les traditions païennes, la wicca¹⁸ et la sorcellerie d'autrefois pour les remettre au goût du jour et surtout en proposer une vision féministe et inclusive. Internet, Instagram et Tumblr ont également permis d'enrichir la diversité de l'imagerie sorcière.

La sorcière (*witch*, de genre neutre en anglais) est d'ailleurs l'un des symboles forts que s'est réapproprié la révolution *queer*. On passe d'une figure exclusivement féminine à un emblème déconstruit et diversifié qui s'oppose à un système où les normes de genre et sexuelles sont oppressives.¹⁹ La sorcellerie est liée à la marginalité, la liberté et la communauté : « *c'est la récupération d'un pouvoir qu'on ne te donne pas* »²⁰ explique l'ostéopathe acupuncteur et sorcière Jah Egregius dans le magazine VICE.

La magie, selon Starhawk, c'est « *l'art de provoquer un changement en accord avec une volonté* »²¹. C'est pour cela qu'aujourd'hui, « *les actes politiques, les actes de protestation et de résistance, les actes qui disent la vérité au pouvoir, les actes qui poussent au changement, sont des actes de magie* »²². Tout cela peut être décodé comme des symboles et des métaphores qui permettent d'entrer en action. Il s'agit, en somme, d'une grille de lecture du monde qui s'inscrit dans des actions symboliques : les rituels. Une manifestation peut donc être une forme de rituel et de magie. La seule différence résidant peut-être dans la formulation (dans le rituel, on formule le changement que l'on veut voir arriver en positif, oubliez donc vos slogans « Stop à ... » ou « Non à ... »). Ces rituels ont pour effet de « *modifier le flux de conscience des participant-e-s, leur façon de voir les choses et de*

¹⁶ Un collectif initié par le Comité Anarchiste Paris 7, inspiré par le groupe de militantes anti-Trump « W.I.T.CH. » qui fut fondé dans les années '60 aux USA puis remis au goût du jour dans la ville de Portland en octobre 2016. Ce collectif milite contre le patriarcat, le racisme et le facisme.

¹⁷ Citée dans Haegel, Mymy, « Sorcières modernes, découvrez Witch, Please, le nouveau projet de Jack Parker ! », 7 juillet 2017, MadMoizelle, <http://www.madmoizelle.com/sorcières-modernes-newsletter-jack-parker-797863>

¹⁸ Mouvement religieux sorcier, culte païen hérité du Moyen-Âge et développé dans les années '50.

¹⁹ Mael, « « Tremate Tremate, Le Streghe Son Tornate! » Tremblez Tremblez, Les Sorcières Sont De Retour ! », 11 septembre 2017, consulté le 14 décembre sur www.simonae.fr

²⁰ Foucher, Mathieu, op. cit.

²¹ Starhawk, op. cit.

²² Ibidem



ne pas rester bloqué-e-s dans le désespoir et le vide mais de mettre en commun leurs idées, de partager leurs difficultés afin d'agir, de reprendre du pouvoir sur le cours des choses pour organiser des actions collectives en vue d'obtenir un changement »²³.

Eco-féministes, les sorcières ?

Au fil de l'histoire, mais aussi au gré des cultures, l'image de la sorcière varie fortement. Pourtant, comme le souligne l'historienne Carole Sandrel, il y a toujours un point commun : l'écologie.

Depuis la persécution des sorcières, l'association des femmes et de la nature a été utilisée pour les dévaloriser toutes deux. Déjà en 1949, Simone de Beauvoir analysait : « Elle [la femme] est destinée à être soumise, possédée, exploitée, comme l'est la Nature dont elle incarne la magique fertilité »²⁴. Ces oppositions nature/culture et féminin/masculin, le lien qui les lie et leur hiérarchisation sont des constructions de la société patriarcale. En revalorisant la nature et le lien à celle-ci, les sorcières se réapproprient ces concepts et leur articulation en faisant un bras d'honneur au patriarcat. Elles tentent ainsi de réparer des siècles de dénigrement des femmes et de la nature dont l'ombre nous poursuit encore aujourd'hui.

Comme le soulignait Xénia Maszowez dans son analyse *Le rituel comme empouvoirement, « Starhawk et les personnes qui pratiquent cette magie poursuivent un objectif politique écoféministe »*²⁵. Elles visent le changement individuel et la mobilisation citoyenne en vue d'infléchir la domination masculine à l'œuvre sur les femmes et la nature »²⁶. En se revendiquant sorcières, ces femmes (et hommes) remettent en cause le système dans lequel elles/ils vivent.

Conclusion

Les sorcières jonglent aujourd'hui avec les enjeux féministes, écologiques, anticapitalistes et spirituels. Leur histoire témoigne de l'oppression que les femmes ont subi et beaucoup de leurs combats actuels sont en résonance avec ceux de notre mouvement. La figure de la sorcière, qu'elle soit symbolique, historique ou spirituelle a beaucoup à nous apprendre sur le lien entre les femmes et le pouvoir. Comment celui-ci leur a été confisqué et comment elles se le réapproprient aujourd'hui.

²³ Maszowez, Xénia, op. cit.

²⁴ Citée dans Mael, op. cit.

²⁵ Lire à ce sujet l'étude de Rosine Herlemont pour les FPS, « SAUVER NOTRE BIOSPHERE, C'EST POSSIBLE ! Les femmes au cœur du changement ? Écoféminisme et écosocialisme en débat... », disponible sur

<http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/12/Etude2017-ecofeminisme.pdf>

²⁶ Maszowez, Xénia, op. cit.



Bibliographie

EHRENREICH Barbara et ENGLISH Deirdre , « Sorcières, sages-femmes et infirmières. Une histoire des femmes soignantes », Collection Sorcières, Cambourakis, 2015 (première publication : 1973).

FEDERICI, Sylvia, « Caliban et la sorcière : femmes, corps et accumulation primitive », 1998.

FOUCHER, Mathieu, « Avec les féministes adeptes de la sorcellerie », Vice, 31 octobre 2016, <https://www.vice.com/fr/article/5gx8ak/avec-les-feministes-adeptes-de-la-sorcellerie>

HACHE, Emilie, « Reclaim, recueil de textes écoféministes », Collection Sorcières, Cambourakis, 2016.

HAEGEL, Mymy, « Sorcières modernes, découvrez Witch, Please, le nouveau projet de Jack Parker ! », 7 juillet 2017, MadMoizelle, <http://www.madmoizelle.com/sorcieres-modernes-newsletter-jack-parker-797863>

HERLEMONT, Rosine, « SAUVER NOTRE BIOSPHÈRE, C'EST POSSIBLE ! Les femmes au cœur du changement ? Écoféminisme et écosocialisme en débat... », Etude 2017, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/12/Etude2017-ecofeminisme.pdf>

KESSLER-BILTHAUER, « Des histoires de sorcières : Lorsque des récits de « victimes » de sorcellerie de la Lorraine du XXIe siècle dialoguent avec des récits littéraires », Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales, MuseMedusa, n°5, 2017, http://musemedusa.com/dossier_5/kessler-bilthauer/

MAEL, « « TREMATE TREMATE, LE STREGHE SON TORNATE! » TREMBLEZ TREMBLEZ, LES SORCIÈRES SONT DE RETOUR ! », 11 septembre 2017, consulté le 14 décembre sur www.simonae.fr

MASZOWEZ, Xénia, « Du Rituel comme mode d'empouvoirement », Analyse FPS 2017, <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/12/22/analyse-2017-du-rituel-comme-mode-dempouvoirement/>

PARKER, Jack, « Sorcellerie, féminisme, et développement personnel », Witch Please, 24 mars 2017, consulté le 14 décembre 2018 sur <https://ikilledtheteendream.com/2017/03/24/sorcellerie-feminisme-developpement-personnel/>

STARHAWK, « Rever l'Obscur – Femmes Magie et politique », Collection Sorcières, Cambourakis, 2015.

ZARACHOWICZ, Weronika, « Et si les sorcières renaissent de leurs cendres ? », 12 avril 2015, Télérama, <https://www.telerama.fr/idees/et-si-les-sorcieres-renaisaient-de-leurs-cendres,124987.php>

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes : émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be





Les sorcières sortent du placard (à balais) ! – FPS 2019

Avec le soutien de :

